

Divers textes de Nestor Makhno



AUX JUIFS DE TOUS PAYS

Citoyens juifs! Dans mon premier "appel aux juifs", publié par le journal français "Le Libertaire", j'ai demandé aux juifs en général, c'est à dire aussi bien aux bourgeois qu'aux socialistes, et même aux anarchistes tels que Yanovsky, qui ont tous parlé de moi comme d'un pogromeur de Juifs et traité d'antisémite le mouvement de libération des paysans et ouvrier ukrainiens que j'ai guidé, de m'indiquer les faits exacts, au lieu de bavarder dans le vide là-dessus: où et quand dans le mouvement précité, avons nous commis de tels actes?

Je m'attendais à ce que les juifs en général répondent à mon "Appel" de la manière qui convient pour des gens qui désirent révéler la vérité au monde civilisé sur les gredins, responsables des massacres de juifs en Ukraine, on bien encore qu'ils s'efforcent de fonder leurs honteux racontars à mon sujet sur le mouvement makhnoviste sur des faits quelques peu véridiques, puis qu'ils m'en fassent part et les diffusent auprès de l'opinion publique.

Jusqu'ici, je n'ai eu connaissance d'aucun fait de ce genre avancé par les Juifs. Tout ce qui a paru jusau'à présent dans la presse de tout bord, y compris dans certains organes anarchistes juifs, n'a été que le fruit du mensonge le plus éhonté de la vulgarité de certains aventuriers politiques et de leurs stipendiés, tant à mon propos qu'à celui du mouvement insurrectionnel que j'ai guidé. D'ailleurs dans ce mouvement, des unités combattantes révolutionnaires composées de travailleurs juifs ont joué un rôle de premier plan. La lâcheté de ces calomniateurs ne me touche pas, car je l'ai toujours méprisée en tant que telle. Les citoyens juifs peuvent s'en convaincre en constant que j'ai pas dis un seul mot à propos de la pasquinade d'un certain Joseph Kessel, Makhno et sa Juive, roman rédigé à partir de fausses informations sur moi et le mouvement qui m'est lié organisationnellement et théoriquement. L'intrigue de cette pasquinade est extraite du texte d'un obséquieux laquais des bolcheviks, un certain colonel Guèraddimenko, jugé d'ailleurs, il y a peu de temps, par les tribunaux tchèques pour espionnage au profit d'une organisation bolchévique.

Ce petit roman s'est également inspiré des articles d'un journal bourgeois, un certain Arbatov, lequel n'a pas craint de m'imputer toutes sortes de violences contre une troupe d'"artistes

liliputiens"! Affaire, bien entendu inventée de toutes pièces.

Dans son roman révoltant de mensonges, le jeune écrivain Kessel s'ingénie à me dépeindre d'une manière si odieuse qu'il lui aurait fallu, au moins que dans les passages où il s'inspire des écrits de Guérasimenko et Arbatov, citer ses sources. Dans la mesure où le mensonge joue un rôle principal dans ce roman et que ses sources sont inconsistantes, ma seule réponse ne pouvait être que le silence.

C'est de manière tout à fait différente que je considère les calomnie qui proviennent d'associations juives, lesquelles veulent donner l'impression à leurs coreligionnaires qu'elles étudient avec soin les actions indignes et craintes d'injustices accomplies contre la population juive en Ukraine et dont ces associations veulent dénoncer les auteurs.

Il y a peu de temps, l'une des associations, qui a d'ailleurs son siège social dans le royaume bolchevik, a édité un ouvrage illustré de photographies sur les atrocités commises contre la population juive en Ukraine et en Biélorussie, cela à partir de matériaux recueillis par le camarade Ostrovsky, ce qui signifie en clair: de source bolchévique. Dans ce document "historique", nulle part il n'est fait mention de pogrom anti-juifs accomplis par la si vantée "Première armée de cavalerie rouge", lorsque venant du Caucase, elle traversa l'Ukraine en mai 1920. En revanche, ce document mentionne un certain nombre de pogroms et publie en rapport des photos d'insurgés makhnovistes, sans que l'on sache ce qu'il viennent y faire, d'une part, et qui, d'autre part, ne représentent même pas des makhnovistes, comme, par exemple celle qui montre des "makhnovistes en déplacement", précédés d'un drapeau noir orné d'une tête de mort; c'est une photo qui n'a rien à voir avec les pogroms et qui, surtout, ne représente aucunement des makhnovistes.

Une falsification encore plus importante, tant contre moi que contre les makhnovistes, apparaît dans les photographies représentant les rues de la ville d'Alexandrovsk, prétendument dévastées après un pogrom commis par les makhnovistes, en été 1919. Ce grossier mensonge est impardonnable par l'association juive responsable de la publication, car il est de notoriété publique en Ukraine qu'à cette époque, l'armée insurrectionnelle makhnoviste se trouvait loin de cette région: elle c'était repliée en Ukraine occidentale. En fait, Alexandrovsk a été sous le contrôle des bolcheviks, de février à juin 1919, puis des dénikiens jusqu'à l'automne.

Par ces documents, la société juive d'obéissance bolchévique commet une grande bassesse à mon égard et envers le mouvement makhnoviste: m'ayant pu trouver de documents pour nous accuser - au profit de ses commanditaires - de pogroms anti-juifs, elle a reconnu à la falsification directe de pièces qui n'ont aucun rapport ni avec moi ni avec le mouvement insurrectionnel. Son procéder mensonger est encore plus flagrant lorsqu'elle reproduit une photo - "Makhno, un "paisible" citoyen" - , alors qu'en fait il s'agit d'une personne qui m'est complètement inconnue.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai considéré de mon devoir de l'adresser à l'opinion de la communauté juive internationale afin d'attirer son attention sur la lâcheté et le mensonge de certaines associations juives, tenues en sous-main par les bolcheviks, m'accusant personnellement, ainsi que le mouvement insurrectionnel que j'ai guidé, de pogrom anti-juifs. L'opinion juive internationale se doit de vérifier attentivement la teneur de ces affirmations infâmes, car présenter de telles absurdités n'est pas la meilleure méthode pour établir, aux yeux de tous, la vérité sur ce qu'a subi la population juive en Ukraine, sans tenir compte déjà que ces mensonges ne servent qu'à déformer totalement l'histoire.

(in *Dielo trouda*, n°23-24, avril mai 1927, pp.8-10)

LA LUTTE CONTRE L'ÉTAT

Le fait que l'Etat moderne soit le type d'organisation d'un pouvoir fondé sur l'arbitraire et la violence dans la vie sociale des travailleurs est indépendant de son caractère "bourgeois" ou "prolétariens". Il repose sur le centralisme oppressif, découlant de la violence directe d'une minorité sur la majorité. Chaque Etat utilise, pour affirmer et imposer la légalité de son système, outre le fusil et l'or, des moyens puissants de pression morale. A l'aide de ces moyens, un petit groupe de politiciens réprime psychologiquement toute la société et, en particulier, les masses laborieuses, les conditionnant de façon à détourner leur attention du servage instauré par l'Etat.

Ainsi, il est clair que, pour combattre la violence organisée de l'Etat moderne, il faut employer des moyens puissants, correspondant à l'importance de la tâche.

Jusqu'ici, les moyens d'action sociale employés par la classe laborieuse révolutionnaire contre le pouvoir des oppresseurs et exploités - l'Etat et le Capital - , conformément aux idées libertaires, ne suffisent pas pour mener les travailleurs à la victoire complète.

Il est arrivé dans l'Histoire que les travailleurs vainquent le Capital; mais la victoire leur échappait ensuite, parce qu'un pouvoir d'Etat se créait, unissant les intérêts du capital privé et le capitalisme d'Etat pour triompher des travailleurs.

L'expérience de la révolution russe nous a démontré à l'évidence nos insuffisances dans ce domaine. Nous ne devons pas l'oublier, nous appliquant à les discerner distinctement.

Nous pouvons reconnaître que notre lutte contre l'Etat dans la Révolution russe fut remarquable, malgré la désorganisation qui règne dans nos rangs; remarquable surtout en ce qui concerne la destruction de cette hideuse institution.

Mais, en revanche notre lutte fut insignifiante dans le domaine de l'édification de la société libre des travailleurs et de ses structures sociales, ce qui aurait pu garantir son développement en dehors de la tutelle de l'Etat et de ses institutions répressives.

Le fait que nous, communistes libertaires ou anarcho-syndicalistes, n'avions pas prévu le lendemain de la Révolution russe, et que nous ne nous sommes pas hâtés de formuler à temps les nouvelles formes de l'activité sociale, a amené beaucoup de nos groupes ou organisations à hésiter plus d'une fois dans leur orientation politique et socio-stratégique sur le front combattant de la Révolution.

Afin d'éviter de retomber à l'avenir dans les mêmes erreurs, lors d'une situation révolutionnaire, et pour conserver la cohérence de notre ligne organisationnelle, nous devons fonder d'abord toutes nos forces en un collectif agissant, puis définir dès maintenant notre conception constructive des unités économiques et sociales, locales et territoriales, au besoin au besoin les nommer de façon déterminée (soviets libres), et en particulier définir dans les grandes lignes leurs fonctions révolutionnaires fondamentales dans la lutte contre l'Etat.

L'époque actuelle et les leçons de la révolution russe l'exigent.

Ceux qui se sont mêlés au cœur même de la lutte ouvrière et paysanne, en prenant activement part aux victoires et aux défaites de son combat, ceux là doivent sans aucun doute arriver à nos conclusions, et plus précisément à comprendre que notre lutte contre l'Etat doit se mener jusqu'à la liquidation complète de celui-ci; ceux là reconnaitrons par ailleurs que le rôle le plus difficile dans cette lutte est celui de la force armée révolutionnaire.

Il est indispensable de lier les forces armées de la Révolution avec les unités sociales et économiques, dans lesquelles la population laborieuse s'organisera dès les premiers jours de la révolution, afin d'instaurer une auto-organisation totale de la vie, en dehors de toutes structures étatiques.

Les anarchistes doivent concentrer, dès maintenant, leur attention sur cet aspect de la Révolution. Ils doivent être persuadés que, si les forces armées de la révolution s'organisent en armées importantes ou en de nombreux détachements armés locaux, elles ne pourront que vaincre les tenants et les défenseurs de l'étatisme, et par là même créer les conditions nécessaires pour la population laborieuse qui soutient la révolution, afin qu'elle puisse rompre tous ses liens avec le passé et mettre au point le processus d'édification d'une nouvelle vie socio-économique.

L'Etat pourra cependant conserver quelques survivances locales et tenter d'entraver de multiples façons la nouvelle vie des travailleurs, freiner la croissance et le développement harmonieux des nouveaux rapports basés sur l'émancipation totale de l'homme.

La liquidation finale et totale de l'Etat ne pourra avoir lieu que lorsque l'orientation de la lutte des travailleurs sera la plus libertaire possible, lorsqu'ils élaboreront eux-mêmes leurs structures d'action sociale. Ces structures doivent prendre la forme d'organes d'autodirection sociale et économique, celle des soviets libres (anti-autoritaires). Les travailleurs révolutionnaires et leur avant-garde - les anarchistes - doivent analyser la nature et la structure de ces soviets et préciser à l'avance leurs fonctions révolutionnaires. C'est de cela que dépend principalement l'évolution positive et le développement des idées anarchistes parmi ceux qui accompliront pour leur propre compte la liquidation de l'Etat pour édifier la société libre.

(in Dielo Trouda #17 - Oct. 1926)

L'ANARCHISME ET NOTRE EPOQUE

L'anarchisme, c'est pas seulement une doctrine qui traite de la vie sociale de l'homme, comprise dans le sens étroit que lui prêtent les dictionnaires politiques et, parfois, lors de meetings, nos orateurs propagandistes. C'est aussi un enseignement qui embrasse la vie de l'homme dans son intégralité.

Au cours du processus d'élaboration de sa conception globale du monde, l'anarchisme se donne une tâche bien précise: saisir le monde dans son entier, en écartant de sa voie toutes sortes d'obstacles, présent et à venir, dressés par la science et la technique bourgeoise et capitaliste. Cela dans le but de fournir à l'homme l'explication la plus exhaustive possible sur l'existence de ce monde et d'appréhender de la meilleure façon tous les problèmes qui peuvent se poser à lui; cette démarche doit l'aider à prendre intérieurement conscience de l'anarchisme qui lui est inhérent par nature - c'est du moins ce que je suppose -, au point qu'il en ressent continuellement des manifestations partielles.

C'est à partir de la volonté individuelle que l'enseignement libertaire peut s'incarner dans la vie réelle et frayer la voie qui aidera l'homme à chasser en lui tout esprit de soumission.

Lorsqu'il se développe, l'anarchisme ne connaît pas de limites. Il ne connaît pas de rives où il pourrait s'échouer et se fixer. Tout comme la vie humaine, il ne possède pas de formules définitives pour ses aspirations et objectifs.

Le droit absolu de tout homme à une liberté totale, tel qu'il est défini par les postulats théoriques de l'anarchisme, ne saurait être pour lui, à mon avis, qu'un moyen pour atteindre son plus ou moins grand épanouissement, sans cesser pour autant de se développer. Ayant chassé en l'homme l'esprit de soumission qui lui a été artificiellement imposé, l'anarchisme devient dorénavant l'idée directrice de la société humaine en marche vers la conquête de tous ses objectifs.

A notre époque, l'anarchisme est encore considéré comme théoriquement faible; en outre, certains affirment qu'il est souvent interprété de façon erronée. Pourtant ces adeptes s'expriment à foison à son sujet; beaucoup en parlent constamment, militent activement et parfois se lamentent qu'il ne triomphe pas (je suppose, dans ce dernier cas, que cette attitude est provoquée par l'impuissance à élaborer, à partir d'un cabinet d'études, les moyens sociaux indispensables à l'anarchisme pour avoir prise sur la société de notre temps).

La cohésion de tous les anarchistes actifs, exprimée par un collectif agissant sérieux, est unanimement estimée nécessaire par chacun d'entre nous. Il serait bien étonnant que des adversaires de cette Union se déclarent dans notre milieu. La question à résoudre ne tient qu'en la forme organisationnelle que pourrait adopter cette Union des anarchistes.

Personnellement, je considère comme la forme organisationnelle la plus adaptée et la plus nécessaire celle qui se présenterait sous l'aspect d'une Union des anarchistes, édifiée sur la base des principes de la discipline collective et de la direction commune des toutes les forces anarchistes. Ainsi, toutes les organisations qui y seraient adhérentes seraient liées entre elles par la communauté des objectifs socio-révolutionnaires, mais aussi par celle des moyens qui y mèneraient.

L'activité des organisations locales peut être adaptée, autant que possible, aux conditions locales; elle doit cependant s'unir sans défaillance à l'orientation de la pratique organisationnelle globale de l'Union des anarchistes couvrant tout le pays.

Que cette Union s'appelle parti ou tout autrement n'a qu'une importance secondaire. Ce qui est primordial c'est qu'elle réalise la concentration de toutes les forces anarchistes en une pratique commune et unitaire contre l'ennemi, en impulsion la lutte pour les droits des travailleurs, la réalisation de la révolution sociale, et l'avènement de la société anarchiste !

(in *Diélo trouda*, n°6, novembre 1925, pp.6-7)

ABÉCÉDAIRE DE L'ANARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE

L'anarchisme, c'est la vie libre et l'oeuvre créatrice de l'homme. C'est la destruction de tout ce qui est dirigé contre ces aspirations naturelles et saines de l'homme.

L'anarchisme, ce n'est pas un enseignement exclusivement théorique, à partir de programmes élaborés artificiellement dans le but de régir la vie ; c'est un enseignement tiré de la vie à travers toutes ses saines manifestations, passant outre à toutes les normes artificielles.

La physionomie sociale et politique de l'anarchisme, c'est une société libre, antiautoritaire, celle qui instaure la liberté, l'égalité et la solidarité entre tous ses membres.

Le Droit, dans l'anarchisme, c'est la responsabilité de l'individu, celle qui entraîne une garantie véritable de la liberté et de la justice sociale, pour tous et pour chacun, partout et de tous temps. C'est là que naît le communisme.

L'anarchisme naît naturellement chez l'homme; le communisme, lui, en est le développement logique.

Ces affirmations demandent à être appuyées théoriquement à l'aide de l'analyse scientifique et de données concrètes, afin de devenir des postulats fondamentaux de l'anarchisme.

Cependant, les grands théoriciens libertaires, tels que Godwin, Proudhon, Bakounine, Johann Most, Kropotkine, Malatesta, Sébastien Faure et de nombreux autres n'ont pas voulu, du moins je le suppose, enfermer la doctrine dans des cadres rigides et définitifs. Bien au

contraire, on peut dire que le dogme scientifique de l'anarchisme, c'est l'aspiration à démontrer qu'il est inhérent à la nature humaine de ne jamais se contenter de ses conquêtes. La seule chose qui ne change pas dans l'anarchisme scientifique, c'est la tendance naturelle à rejeter toutes les chaînes et toute entreprise d'exploitation de l'homme par l'homme. En lieu et place des chaînes et de l'esclavage instaurés actuellement dans la société humaine - ce que, d'ailleurs, le socialisme n'a pu et ne peut supprimer -, l'anarchisme sème la liberté et le droit inaliénable de l'homme à en user.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, j'ai participé à la vie du peuple ukrainien durant la révolution. Ce peuple a ressenti instinctivement à travers son activité l'exigence vitale des idées libertaires et en a également subi le poids tragique. J'ai connu, sans fléchir, les mêmes rigueurs dramatiques de cette lutte collective, mais, bien souvent, je me suis retrouvé impuissant à comprendre puis à formuler les exigences du moment. En général, je me suis rapidement repris et j'ai clairement saisi que le but vers lequel, moi et mes camarades, nous appelions à lutter était directement assimilé par la masse qui combattait pour la liberté et l'indépendance de l'individu et de l'humanité entière.

L'expérience de la lutte pratique a renforcé ma conviction que l'anarchisme éduque d'une manière vivante l'homme. C'est un enseignement tout aussi révolutionnaire que la vie, il est tout aussi varié et puissant dans ses manifestations que la vie créatrice de l'homme et, en fait, il s'y identifie intimement.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, et tant que j'aurai un lien au moins aussi ténu qu'un cheveu avec cette qualification, je t'appellerai, toi frère humilié, à la lutte pour la réalisation de l'idéal anarchiste. En effet, ce n'est que par cette lutte pour la liberté, l'égalité et la solidarité que tu comprendra l'anarchisme.

L'anarchisme existe, donc, naturellement chez l'homme: il l'émancipe historiquement de la psychologie servile - acquise artificiellement - et l'aide à devenir un combattant conscient contre l'esclavage sous toutes ses formes. C'est en cela que l'anarchisme est révolutionnaire. Plus l'homme prend conscience, par la réflexion, de sa situation servile, plus il s'en indigne, plus l'esprit anarchiste de liberté, de volonté et d'action s'incruste en lui. Cela concerne chaque individu, homme ou femme, même s'ils n'ont jamais entendu parler du mot "anarchisme".

La nature de l'homme est anarchiste: elle s'oppose à tout ce qui tend à l'emprisonner. Cette essence naturelle de l'homme, selon moi, s'exprime dans le terme scientifique d'anarchisme. Celui-ci, en tant qu'idéal de vie chez l'homme, joue un rôle significatif dans l'évolution humaine. Les oppresseurs, tout aussi bien que les opprimés, commencent peu à peu à remarquer ce rôle; aussi, les premiers aspirent-ils par tout les moyens à déformer cet idéal, alors que les seconds aspirent, eux, à les rendre plus accessibles à atteindre.

La compréhension de l'idéal anarchiste chez l'esclave et le maître grandit avec la civilisation moderne. En dépit des fins que celle-ci s'était jusque là données - endormir et bloquer toute tendance naturelle chez l'homme à protester contre tout outrage à sa dignité -, elle n'a pu faire taire les esprits scientifiques indépendants qui ont mis à nu la véritable provenance de l'homme et démontré l'innexistence de Dieu, considéré auparavant comme le créateur de l'humanité. Par suite, il est devenu naturellement plus facile de prouver de manière irréfutable le caractère artificiel des "onctions divines" sur terre et des relations infâmes qu'elles entraînaient contre les hommes.

Tous ces événements ont considérablement aidé au développement conscient des idées anarchistes. Il est tout aussi vrai que des conceptions artificielles ont vu le jour à la même époque: le libéralisme et le socialisme prétendent "scientifique", dont l'une des branches est représentée par le bolchevisme-communisme. Toutefois, malgré toute leur immense influence sur la psychologie de la société moderne, ou du moins sur une grande partie d'entre elle, et malgré leur triomphe sur la réaction classique d'une part, et sur la personnalité de

l'individu, d'autre part, ces conceptions artificielles tendent à glisser sur la pente menant aux formes déjà connues du vieux monde.

L'homme libre, qui prend conscience et qui l'exprime autour de lui, enterre et enterrera inévitablement tout le passé infâmant de l'humanité, ainsi que tout ce que cela entraînerait comme tromperie, violence arbitraire et avilissement. Il enterrera aussi ces enseignements artificiels.

L'individu se libère peu à peu, dès à présent, de la chape de mensonges et de lâcheté dont l'ont recouvert depuis sa naissance les dieux terrestres, cela à l'aide de la force grossière de la baïonnette, du rouble, de la "justice" et de la science hypocrite - celle des apprentis sorciers. En se débarrassant d'une telle infamie, l'individu atteint la plénitude qui lui fait découvrir la carte de la vie: il y remarque en premier lieu son ancienne vie servile, repoussante de lâcheté et de misère. Cette vie ancienne avait tué en lui, en l'asservissant, tout ce qui avait de propre, clair et valable au départ, pour le transformer soit en mouton bêlant, soit en maître imbécile qui piétine et déchire tout ce qu'il y a de bon en lui-même et chez autrui.

C'est seulement à ce moment que l'homme s'éveille à la liberté naturelle, indépendante de qui ou de quoi que ce soit et qui réduit en cendre tout ce qui lui est contraire, tout ce qui viole la pureté et la beauté captivante de la nature, laquelle se manifeste et croît à travers l'oeuvre créatrice autonome de l'individu. Ce n'est qu'ici que l'homme revient à lui-même et qu'il condamne pour toujours son passé honteux, coupant avec lui tout lien psychique qui emprisonnait jusqu'ici sa vie individuelle et sociale, par le poids de son ascendance servile et aussi, en partie, par sa propre démission, encouragée et accrue par les chamans de la science. Désormais, l'homme avance d'année en année autant qu'il le faisait auparavant de génération en génération, vers une fin hautement étique: ne pas être, ni devenir lui-même un chaman, un prophète du pouvoir sur autrui et ne plus permettre à d'autres de disposer d'un pouvoir sur lui.

Libéré des dieux célestes et terrestres, ainsi que de toutes leurs prescriptions morales et sociales, l'homme élève la voix et s'oppose en actes contre l'exploitation de l'homme par l'homme et le dévoiement de sa nature, laquelle reste invariablement liée à la marche en avant, vers la plénitude et la perfection. Cet homme révolté ayant pris conscience de soi et de la situation de ses frères opprimés et humiliés, s'exprime dorénavant avec son coeur et sa raison: il devient un anarchiste révolutionnaire, le seul individu qui puisse avoir soif de liberté, de plénitude et de perfection tant pour lui que pour le genre humain, foulant à ses pieds l'esclavage et l'idiotie sociale qui s'est incarnée historiquement par la violence - l'Etat. Contre cet assassin et bandit organisé, l'homme libre s'organise à son tour avec ses semblables, en vue de se renforcer et d'adopter une orientation véritablement communiste dans toutes les conquêtes communes accomplies sur la voie créatrice, à la fois grandiose et pénible.

Les individus membres de tels groupes s'émancipent par là même de la tutelle criminelle de la société dominante, dans la mesure où ils redeviennent eux-mêmes, c'est à dire qu'ils rejettent toute servilité envers autrui, quelqu'ils aient pu être auparavant: ouvrier, paysan, étudiant ou intellectuels. C'est ainsi qu'ils échappent à la condition soit d'âne bâté, d'esclave, de fonctionnaire ou de laquais se vendant à des maîtres imbéciles.

En tant qu'individu, l'homme se rapproche de sa personnalité authentique lorsqu'il rejette et réduit en cendres les idées fausses sur sa vie, retrouvant ainsi tous ses véritables droits. C'est par cette double démarche de rejet et d'affirmation que l'individu devient un anarchiste révolutionnaire et un communiste conscient.

En tant qu'idéal de vie humaine, l'anarchisme se révèle consciemment en chaque individu comme une aspiration naturelle de la pensée vers une vie libre et créatrice, conduisant à un idéal social de bonheur. A notre siècle, la société anarchiste ou société harmonieuse n'apparaît

plus comme une chimère. Cependant, autant que son élaboration et son aménagement pratique, sa conception paraît encore peu évidente.

En tant qu'enseignement portant sur une vie nouvelle de l'homme et de son développement créateur, tant sur le plan individuel que social, l'idée même de l'anarchisme se fonde sur la vérité indestructible de la nature humaine et sur les preuves indiscutables de l'injustice de la société actuelle - véritable plaie permanente. Cette constatation conduit ses partisans - les anarchistes - à se trouver en situation à demi ou entièrement illégale vis-à-vis des institutions officielle de la société actuelle. En effet, l'anarchisme ne peut être reconnu tout à fait légal dans aucun pays; cela s'explique par son serviteur et maître: l'Etat. La société s'y est complètement dissoute; toutes ses fonctions et affaires sociales sont passées aux mains de l'Etat. Le groupe de personnes qui a parasité de tous temps l'humanité, en lui construisant des "tranchées" dans sa vie, s'est ainsi identifié à l'Etat. Que ce soit individuellement ou en masse innombrable, l'homme se retrouve à la merci de ce groupe de fainéants se faisant appeler "gouvernants et maîtres", alors qu'ils ne sont en réalité que de simple exploités et oppresseurs.

C'est à ces requins qui abrutissent et soumettent le monde actuel, qu'ils soient gouvernants de droite ou de gauche, bourgeois ou socialistes étatistes, que la grande idée d'anarchisme ne plaît en aucune sorte. La différence entre ces requins tient en ce que les premiers sont des bourgeois déclarés - par conséquent moins hypocrites -, alors que les seconds, les socialistes étatistes de toutes nuances, et surtout parmi eux les collectivistes qui se sont indûment accolés le nom de communistes, à savoir les bolcheviks, se dissimulent hypocritement sous les mots d'ordre de "fraternité et d'égalité". Les bolcheviks sont prêts à repeindre mille fois la société actuelle ou à changer mille fois la dénomination des systèmes de domination des uns et d'esclavage des autres, bref à modifier les appellations selon les besoins de leurs programmes, sans changer pour autant un iota de la nature de la société actuelle, quitte à échaffauder dans leurs stupides programmes des compromis aux contradictions naturelles qui existent entre la domination et la servitude. Bien qu'ils sachent que ces contradictions soient insurmontables, ils les entretiennent tout de même, à la seule fin de ne pas laisser apparaître dans la vie le seul idéal humain véritable: le communisme libertaire.

Selon leur programme absurde, les socialistes et communistes étatistes ont décidé de "permettre" à l'homme de se libérer socialement, sans qu'il soit possible pour autant de manifester cette liberté dans sa vie sociale. Quant à laisser l'homme s'émanciper spirituellement en totalité, de manière à ce qu'il soit entièrement libre d'agir et de se soumettre uniquement à sa propre volonté et aux seules lois naturelles, bien qu'ils abordent peu ce sujet, il ne saurait pour eux en être question. C'est la raison pour laquelle ils unissent leurs efforts à ceux des bourgeois afin que cette émancipation ne puisse jamais échapper à leur odieuse tutelle. De toute façon, l'"émancipation" octroyée par un pouvoir politique quelconque, on sait bien désormais quel aspect cela peut revêtir.

Le bourgeois trouve naturel de parler des travailleurs comme d'esclaves condamné à le rester. Il n'encouragera jamais un travail authentique susceptible de produire quelque chose de réellement utile et beau, pouvant bénéficier à l'humanité entière. Malgré les capitaux colossaux dont il dispose dans l'industrie et l'agriculture, il affirme ne pas pouvoir aménager des principes de vie sociale nouvelle. Le présent lui paraît tout fait suffisant, car tout les puissants s'inclinent devant lui: les tsars, les présidents, les gouvernements et la quasi-totalité des intellectuels et savants, tout ceux qui soumettent à leur tour les esclaves de la société nouvelle. "Domestiques" crient les bourgeois à leur fidèles serviteurs, donnez aux esclaves le servile qui leur est dû, gardez la part qui vous revient pour vos dévoués services, puis conservez le reste pour nous!... Pour eux, dans ces conditions, la vie ne peut être que belle! "Non nous ne sommes pas d'accord avec vous là-dessus! rétorquent les socialistes et communistes étatistes. Sur ce, ils s'adressent aux travailleurs, les organisent en parti

politiques, puis les incitent à se révolter en tenant le discours suivant: "Chassez les bourgeois du pouvoir de l'Etat et donnez-nous-le, à nous socialistes et communistes étatistes, ensuite nous vous défendrons et libérerons".

Ennemis acharnés et naturels du pouvoir d'Etat, bien plus que les fainéants et les privilégiés, les travailleurs expriment leur haine, s'insurgent accomplissent la révolution, détruisent le pouvoir d'Etat et en chassent ses détenteurs, puis, soit par naïveté soit par manque de vigilance, ils laissent les socialistes s'en emparer. En Russie, ils ont laissé les bolcheviks-communistes se l'accaparer. Ces lâches jésuites, ces monstres et bourreaux de la liberté se mettent alors à égorger, à fusiller et à écraser les gens, même désarmés, tout comme auparavant les bourgeois, si ce n'est pire encore. Ils fusillent pour soumettre l'esprit indépendant, qu'il soit individuel ou collectif, dans le but d'anéantir pour toujours en l'homme l'esprit de liberté et la volonté créatrice, de le rendre esclave spirituel et laquais physique d'un groupe de scélérats installés à la place du trône déchu, n'hésitant pas à utiliser des tueurs pour se subordonner la masse et éliminer les récalcitrants.

L'homme gémit sous le poids des chaînes du pouvoir socialiste en Russie. Il gémit aussi dans les autres pays sous le joug des socialistes unis à la bourgeoisie, ou bien sous celui de la seule bourgeoisie. Partout, individuellement ou collectivement, l'homme gémit sous l'oppression du pouvoir d'Etat et de ses folies politiques et économiques. Peu de gens s'intéressent à ses souffrances sans avoir en même temps d'arrière-pensées, car les bourreaux, anciens ou nouveaux, sont très forts spirituellement et physiquement: ils disposent de grands moyens efficaces pour soutenir leur emprise et écraser tout et tous ceux qui se mettent en travers de leur chemin.

Brûlant de défendre ses droits à la vie, à la liberté et au bonheur, l'homme veut manifester sa volonté créatrice en se mêlant au tourbillon de violence. Devant l'issue incertaine de son combat, il a parfois tendance à baisser les bras devant son bourreau, au moment même où celui-ci passe le noeud coulant autour du cou, cela alors qu'un seul de ses regards audacieux suffirait à faire trembler le bourreau et à remettre en cause tout le fardeau du joug.

Malheureusement, l'homme préfère bien souvent fermer les yeux au moment même où le bourreau passe un noeud coulant sur sa vie toute entière.

Seul, l'homme qui a réussi à se débarrasser des chaînes de l'oppression et observé toutes les horreurs se commettant contre le genre humain, peut être convaincu que sa liberté et celle de son semblable sont inviolables, tout autant que leur vie, et que son semblable est un frère. S'il est prêt à conquérir et à défendre sa liberté, à exterminer tout exploiteur et tout bourreau (si celui-ci n'abandonne pas sa lâche profession), puis s'il ne se donne pas pour but dans sa lutte contre le mal de la société contemporaine de remplacer le pouvoir bourgeois par un autre pouvoir tout aussi oppresseur - socialiste, communiste ou "ouvrier" (bolchevik) -, mais d'instaurer une société réellement libre, organisée à partir de la responsabilité individuelle et garantissant à tous une liberté authentique et une justice sociale égale pour tous, seul cet homme là est un anarchiste révolutionnaire. Il peut sans crainte regarder les actes du bourreau-Etat et recevoir s'il le faut son verdict, et aussi énoncer le sien à l'occasion en déclarant: "Non, il ne saurait en être ainsi! Révolte-toi, frère opprimé! Insurge-toi contre tout pouvoir de l'Etat! Détruis le pouvoir de la bourgeoisie et ne le remplace pas par celui des socialistes et des bolcheviks-communistes. Supprime tout pouvoir d'Etat et chasse ses partisans, car tu ne trouveras jamais d'amis parmi eux."

Le pouvoir des socialistes ou communistes étatistes est tout aussi nocif que celui de la bourgeoisie. Il arrive même qu'il le soit encore davantage, lorsqu'il fait ses expériences avec le sang et la vie des hommes. A ce moment, il ne tarde pas à rejoindre à la dérobée les prémices du pouvoir bourgeois; il ne craint plus alors de recourir aux pires moyens en mettant et en trompant encore plus que tout autre pouvoir. Les idées du socialisme ou communisme d'Etat deviennent même superflues: il ne s'en sert plus et se rapproche à toutes

celles qui peuvent lui servir à s'agripper au pouvoir. En fin de compte, il ne fait qu'employer des moyens nouveaux pour perpétuer la domination et devenir plus lâche que la bourgeoisie qui, elle, pend le révolutionnaire publiquement, alors que le bolchevisme-communisme, lui, tue et étrangle en cachette.

Toute révolution qui a mis aux prises la bourgeoisie et les socialistes ou communistes d'Etat illustre bien ce que je viens d'affirmer, en particulier si l'on considère l'exemple des révolutions russes de février et d'octobre 1917. Ayant renversé l'empire russe, les masses laborieuses se sentirent en conséquence à demi émancipée politiquement et aspirèrent à parachever cette libération. Elles se mirent à transmettre les terres, confisquées aux grands propriétaires terriens et au clergé, à ceux qui les cultivaient ou qui avaient l'intention de le faire sans exploiter le travail d'autrui. Dans les villes, ce furent les usines, les fabriques, les typographies et autres entreprises sociales qui furent prises en main par ceux qui y travaillaient. Lors de ces réalisations saines et enthousiastes, tendant à instaurer des relations fraternelles entre les villes et les campagnes, les travailleurs ne voulurent pas remarquer qu'à Kiev, Kharkov et Pétrograd, des gouvernements nouveaux se mettaient en place.

A travers ses organisations de classe, le peuple aspirait à poser le fondement d'une société nouvelle et libre devant éliminer, en toute indépendance, au cours de son développement, du corps social tous les parasites et tous les pouvoirs des uns sur les autres, jugés stupides et nuisibles par les travailleurs.

Une telle démarche s'affirma nettement en Ukraine, dans l'Oural et en Sibérie. A Tiflis, Kiev, Petrograd et Moscou, au coeur même des pouvoirs mourants, cette tendance se fit jour.

Toutefois, partout et toujours, les socialistes et communistes d'Etat avaient et on encore leurs nombreux partisans, ainsi que leurs tueurs à gages. Parmi ceux-ci, il faut malheureusement constater qu'il y eu de nombreux travailleurs. A l'aide de ces tueurs les bolcheviks ont coupé court à l'oeuvre du peuple, et d'une manière si terrible que même l'inquisition du Moyen Age pourrait les envier.

Quant à nous, connaissant la véritable nature de l'Etat, nous disons aux guides socialistes et bolcheviks: "Honte à vous! Vous avez tant écrit et discuté de la férocité bourgeoise à l'égard des opprimés. Vous avez défendu avec tant d'acharnement la pureté révolutionnaire et le dévouement des travailleurs en lutte pour leur émancipation et maintenant, parvenu au pouvoir, vous vous révélez ou bien les mêmes lâches laquais de la bourgeoisie ou bien vous devenez vous même bourgeois en utilisant ses moyens, au point même qu'elle s'en étonne et s'en moque."

D'ailleurs à travers les expériences du bolchevisme-communiste, la bourgeoisie a compris, ces dernières années, que la chimère scientifique d'un socialisme étatique ne pouvait se passer ni des moyens, ni même d'elle même. Elle l'a si bien compris qu'elle se moque de ses élèves qui n'arrivent même pas à sa hauteur. Elle a compris que, dans le système socialiste, l'exploitation et la violence organisée contre la majorité de la masse laborieuse ne suppriment nullement la vie débauchée et le parasitisme des fainéants, qu'en fait l'exploitation ne change que de nom puis croît et se renforce. Et c'est bien ce que la réalité nous confirme. Il n'y a qu'à constater la maraude des bolcheviks et leur monopole sur les conquêtes révolutionnaire du peuple, ainsi que leur police, leurs tribunaux, prisons et armée de geôliers, tous employés contre la révolution. L'armée "rouge" continue d'être recrutée de force! On y retrouve les mêmes fonctions qu'auparavant, bien qu'elles s'y dénomment autrement, en étant encore plus irresponsable et devoyées.

Le libéralisme, le socialisme et le communisme d'Etat sont trois membres de la même famille empruntant des voies différentes pour exercer leur pouvoir sur l'homme, afin de l'empêcher d'atteindre son plein épanouissement vers la liberté et l'indépendance en créant un principe nouveau, sain et authentique à partir d'un idéal social valable pour tout le genre humain.

"Revolte-toi! déclare l'anarchiste révolutionnaire à l'opprimé. Insurge-toi et supprime tout pouvoir sur toi et en toi. Et ne participe pas à en créer un nouveau sur autrui. Sois libre et défends la liberté des autres contre toutes atteintes!"

Le pouvoir dans la société humaine est surtout prôné par ceux qui n'ont jamais vécu véritablement de leur propre travail et d'une vie saine, ou bien, encore, qui n'en vivent plus ou qui ne veulent pas en vivre. Le pouvoir d'Etat ne pourra jamais donner la joie, le bonheur et l'épanouissement à une société quelle qu'elle soit. Ce pouvoir a été créé par des fainéants dans le but unique de piller et d'exercer leur violence, souvent meurtrière, contre tous ceux qui produisent, par leur travail - que ce soit par la volonté, l'intelligence ou les muscles - , tout ce qui est utile et bon dans la vie de l'homme.

Que ce pouvoir se qualifie de bourgeois, de socialiste, de bolchevik-communiste, d'ouvrier ou de paysan, cela revient au même: il est tout aussi nocif à l'individualité saine et heureuse et à la société dans son ensemble. La nature de tout pouvoir d'Etat est partout identique: anéantir la liberté de l'individu, le transformer spirituellement en laquais, puis de s'en servir pour les besoins les plus sâles. Il n'y a pas de pouvoir inoffensif.

"Frère opprimé, chasse en toi le pouvoir et ne permet pas qu'il s'instaure ni sur toi ni sur ton frère, proche ou lointain!"

La vraie vie, saine et joyeuse, de l'individu et de la collectivité ne se construit pas à l'aide du pouvoir et de programmes qui tentent de l'enfermer en des formules et des lois écrites. Non, elle ne peut s'édifier qu'à partir de la liberté individuelle, de son oeuvre créatrice et indépendante, s'affirmant par les phases de destruction et de construction.

La liberté de chaque individu fonde la société libertaire; celle-ci atteint son intégralité par la décentralisation et la réalisation but commun: le communisme libertaire.

Lorsque nous nous représentons la société communiste libertaire, nous la voyons comme une société grandiose et harmonieuse dans ses relations humaines. Elle repose principalement sur les individus libres qui se groupent en associations affinitaires - que ce soit par intérêt, nécessité ou penchants -, garantissant une justice sociale à titre égal pour tous en se liant en fédérations et confédérations.

Le communisme libertaire, c'est une société qui se fonde sur la vie libre de tout homme, sur son droit intangible à un développement infini, sur la suppression de toutes les injustices et de tous les maux qui ont entravé le progrès et le perfectionnement de la société en la partageant en couches et en classes, sources de l'oppression et de la violence des uns sur les autres.

La société libertaire se donne pour but de rendre plus belle et plus radieuse la vie de chacun, au moyen de son travail, de sa volonté et de son intelligence. En plein accord avec la nature, le communisme libertaire se fonde par conséquent sur la vie de l'homme pleinement épanoui, indépendant, créateur et absolument libre. C'est la raison pour laquelle ses adeptes apparaissent dans leur vie comme des êtres libres et radieux.

Le travail et les relations fraternelles entre tous, l'amour de la vie, la passion de la création belle et libre, toutes ces valeurs motivent la vie et l'activité des communistes libertaires. Ils n'ont nul besoin de prisons, de bourreaux, d'espions et de provocateurs, utilisés par contre en grand nombre par les socialistes et communistes étatistes. Par principe, les communistes libertaires n'ont aucun besoin des bandits et assassins à gages dont le pire exemple et le chef suprême est en fin de compte, l'Etat. Frère opprimé! Prépare-toi à la fondation de cette société là, par la réflexion et au moyen de l'action organisée. Seulement, souviens-toi que ton organisation doit être solide et constante dans son activité sociale. L'ennemi absolu de ton émancipation, c'est l'Etat; il s'incarne au mieux par l'union des cinq types suivants: le propriétaire, le militaire, le juge, le prêtre et celui qui est leur serviteur à tous, l'intellectuel. Dans la plupart des cas, ce dernier se charge de prouver les droits "légitimes" de ses quatre maîtres à sanctionner le genre humain, à normaliser la vie de l'homme sous tous ses aspects

individuels et sociaux, cela en déformant le sens des lois naturelles pour codifier des lois "historiques et juridiques", oeuvres criminelles de plumitifs stilipendiés.

L'ennemi est très fort car, depuis des millénaires, il vit de pillages et de violences; il en a retiré de l'expérience, il a surmonté des crises internes et il adopte maintenant une nouvelle physionomie, étant menacé de disparition par l'apparition d'une science nouvelle qui reveille l'homme de son sommeil séculaire. Cette science nouvelle libère l'homme de ses préjugés et lui fournit des armes pour se découvrir lui-même et trouver sa véritable place dans la vie, malgré tous les efforts des apprentis-sorciers de l'union des "cinq" pour l'empêcher d'avancer sur cette voie.

Ainsi une telle modification du visage de notre ennemi, frère opprimé, peut être remarqué, par exemple, dans tout ce qui sort du cabinet des savants réformateurs de l'Etat. Nous avons pu observer d'une manière caractéristique cette métamorphose lors des révolutions que nous avons vécues nous-même. L'union des "cinq", l'Etat, notre ennemi, parut au début disparaître complètement de la terre...

En réalité, notre ennemi ne fit que changer d'apparence et se découvrit de nouveaux alliés qui oeuvrèrent criminellement contre nous: la leçon des bolcheviks-communistes en Russie, en Ukraine, en Georgie, et parmi de nombreux peuples d'Asie centrale est très édifiante à ce égard. Cette époque ne sera jamais oubliée par l'homme qui combat pour son émancipation, car il car il saura se rappeler ce qu'il y a eu de cauchemardesque et de criminel.

Le seul et le plus sûr moyen qui s'offre à l'opprimé dans sa lutte contre le mal qui l'enchaîne, c'est la révolution sociale, rupture profonde et avancée vers l'évolution humaine.

Bien que la révolution sociale se développe spontanément, l'organisation déblaie sa voie, facilite l'apparition de brèches parmi les digues dressée contre elle et accélère sa venue.

L'anarchiste révolutionnaire travaille dès maintenant à cette orientation. Chaque opprimé qui tient sur lui le joug, en étant conscient que cette infâmie écrase la vie du genre humain, doit venir en aide à l'anarchiste. Chaque être humain doit être conscient de sa responsabilité et l'assumer jusqu'au bout en supprimant de la société tous les bourreaux et parasites de l'union des "cinq", afin que l'humanité puisse respirer en toute liberté.

Chaque homme et surtout l'anarchiste révolutionnaire - en tant qu'initiateur appelant à lutter pour l'idéal de liberté, de solidarité et d'égalité - doit se rappeler que la révolution sociale exige pour son évolution créatrice des moyens adéquats, en particulier des moyens organisationnels constants, notamment durant la période où elle détruit, dans un élan spontané, l'esclavage, et sème la liberté, en affirmant le droit de chaque homme à un libre développement illimité. C'est précisément la période où, ressentant la véritable liberté en eux et autour d'eux, les individus et les masses oseront mettre en pratique les conquêtes de la révolution sociale, que celle-ci éprouvera le plus grand besoin de ces moyens organisationnels. Par exemple, les anarchistes révolutionnaires ont joué un rôle particulièrement remarquable lors de la révolution russe mais, ne possédant pas les moyens d'action nécessaires, n'ont pu mener à terme leur rôle historique. Cette révolution nous a, d'ailleurs, bien démontré la vérité suivante: après s'être débarrassé des chaînes de l'esclavage, les masses humaines n'ont nullement l'intention d'en créer de nouvelles. Au contraire, durant les périodes révolutionnaires, les masses recherchent des formes nouvelles d'associations libres pouvant non seulement répondre à leurs élans libertaires, mais défendre aussi leurs acquis lorsque l'ennemi s'y attaque.

En observant ce processus, nous sommes constamment parvenu à la conclusion que les associations les plus fertiles et les plus valables ne pouvaient être que les unions-communes, celles dont les moyens sociaux sont créés par la vie même: les soviets libres. En se fondant sur cette même conviction, l'anarchiste révolutionnaire se jette dans l'action avec abnégation et il rappelle les opprimés à la lutte pour les actions libres. Il est convaincu qu'il ne faut pas seulement manifester les principes organisationnels fondamentaux et createurs, mais aussi se

donner les moyens de défendre la vie nouvelle contre les forces hostiles. La pratique montre que cela doit être réalisé de la manière la plus ferme et soutenue par les masses elles-mêmes, directement sur place.

En accomplissant la révolution, poussées par l'anarchisme naturellement en elles, les masses humaines recherchent les associations libres. Les assemblées libres retiennent toujours leur sympathie. L'anarchiste révolutionnaire doit les aider à formuler le mieux possible cette démarche. Par exemple, le problème économique de l'association libre des communes doit trouver sa pleine expression par la création de coopératives de production et de consommation, dont les soviets libres seraient les promoteurs.

C'est par l'intermédiaire des soviets libres, durant le développement de la révolution sociale, que les masses s'empareront directement de tout le patrimoine social: la terre, les forêts, les fabriques, les usines, les chemins de fer et transports maritimes, ect., puis, se regroupant selon leurs intérêts, leurs affinités ou l'idéal commun, elles construiront leur vie sociale de la façon la plus variée et appropriée à leurs besoins et désirs.

Il va sans dire que cette lutte sera pénible; elle provoquera un grand nombre de victimes, car elle opposera pour la dernière fois l'humanité libre et le vieux monde. Il n'y aura pas de place à l'hésitation ni au sentimentalisme. Ce sera à la vie et à la mort! Du moins c'est ainsi que devra le concevoir chaque homme qui attache de l'importance à ses droits et à ceux de l'humanité entière, s'il ne veut pas demeurer un âne bâté, un esclave, comme on le force à l'être actuellement.

Lorsque le raisonnement sain et l'amour autant de soi-même que d'autrui prendront le dessus dans la vie, l'homme deviendra le véritable créateur de sa propre existence.

Organise-toi, frère opprimé, fais appel à tous les hommes de la charrue et de l'atelier, du banc d'école du lycée et de l'université, sans oublier le savant et l'intellectuel en général, afin qu'il sorte de son cabinet et te porte secours sur ton pénible chemin. Il est vrai que neuf intellectuels sur dix ne pourront pas répondre à ton appel ou bien, s'il le font, ce sera avec l'arrière pensée de te tromper, car n'oublie pas que ce sont de fidèles serviteurs de l'union des "cinq". Il y en aura tout de même un sur dix qui s'avèrera être ton ami et t'aidera à déjouer la tromperie des neuf autres. En ce qui concerne la violence physique, la force grossière des gouvernants législateurs, tu l'écarteras avec ta propre violence.

Organise-toi, appelle tout tes frères à rejoindre le mouvement et exige de tous les gouvernants de mettre fin volontairement à leur lâche profession de régenter la vie de l'homme. S'ils refusent, insurge-toi, désarme les policiers, les miliciens et autres chiens de garde de l'union des "cinq". Arrête pour le temps nécessaire tout les gouvernants, déchire et brûle leurs lois! Détruis les prisons, anéantis les bureaux, supprime tout pouvoir d'Etat!

De nombreux tueurs à gages et assassins se trouvent dans l'armée, mais tes amis, les soldats mobilisés de force, y sont présents aussi, appelle-les à toi, ils viendront à ton secours et t'aideront à neutraliser les mercenaires.

Après s'être tous réunis en une grande famille, frères, nous irons ensemble sur la voie de la lumière et du savoir, nous éloignerons les ténèbres et marcherons vers l'idéal commun de l'humanité: la vie fraternelle et libre, la société où personne ne sera plus jamais esclave ni humilié par quiconque.

A la violence grossière de nos ennemis, nous répondrons par la force compacte de notre armée révolutionnaire insurrectionnelle. A l'incohérence et l'arbitraire, nous répondrons en construisant avec justice notre nouvelle vie, sur la base de la responsabilité de chacun, vraie garantie de la liberté et de la justice sociale pour tous.

Seuls, les criminels sanguinaires de l'union des "cinq" refuseront de se joindre à nous sur la voie novatrice; ils tenteront de s'y opposer pour conserver leurs privilèges, ce en quoi ils se condamneront eux-mêmes.

Vive cette conviction claire et ferme en la lutte pour l'idéal de l'harmonie humaine généralisée: la société anarchiste!

(in Probouznié #18, 19, 20 - Oct. 1932)

LETTRE OUVERTE AUX ANARCHISTES ESPAGNOLS

Cher camarades Carbo et Pestana,

Transmettez à nos amis et camarades et, à travers eux, à tous les travailleurs espagnols, mon encouragement à ne pas laisser faiblir leur résolution dans le processus révolutionnaire entamé, ainsi que de se hâter à s'unir sur un programme pratique, déterminé dans un sens libertaire. Il ne faut à aucun prix laisser se ralentir le rythme de l'action révolutionnaire des masses. Il s'agit, au contraire, de se dépêcher de les aider à obliger, par la force s'il n'y a pas d'autre voie ou moyen, le gouvernement républicain provisoire qui freine et dévoie la révolution, par ses décrets absurde, à cesser cette activité néfaste.

Les travailleurs espagnols - ouvrier paysans et intelligentsia laborieuse - doivent s'unir et manifester le maximum d'énergie révolutionnaire, ceci afin de créer une situation telle que la bourgeoisie se retrouve sans aucune possibilité de s'opposer à la conquête de la terre, des usines et des libertés complètes; situation qui deviendrait de plus en plus générale et irréversible.

Il est indispensable d'appliquer tous ses efforts pour que les travailleurs espagnols tiennent compte de cela et comprennent que laisser passer ce moment décisif, en restant inactifs et en se limitant uniquement à adopter de belles résolutions sans aucune suite, reviendrait à faire volontairement le jeu des ennemis de la révolution, en mes laissant passer à l'offensive, leur donner le temps de reprendre du poil de la bête, puis d'étouffer la révolution en cours.

Dans ce but, l'union des forces libertaires est nécessaire, tout particulièrement par le biais de la fondation d'une vaste union paysanne, qui se fédérerait avec la CNT, et dans laquelle les anarchistes oeuvreraient sans repos.

Il est également indispensable d'aider les travailleurs à créer, directement sur place, des organes d'autodirection économique et sociale - des soviets libres - ainsi que des détachements armés pour la défense des mesures sociales révolutionnaires qu'ils ne manqueront pas d'imposer, après avoir pris conscience et rompu toutes les chaînes de leur situation servile. Ce n'est que par cette et ces moyens d'une action générale sociale que les travailleurs révolutionnaires pourront agir opportunément contre une tentative de détournement de la révolution par un nouveau système exploiteur. A mon avis, la CNT et la FAI doivent se préoccuper sérieusement de cette question et disposer, à cette fin, de groupes d'initiative dans chaque village et ville; de même elle ne doivent pas craindre de prendre en main la direction révolutionnaire stratégique, organisationnelle et théorique du mouvement des travailleurs. il est évident qu'elles devront éviter à cette occasion de s'unir avec des partis politiques en général, et avec des partis politiques en général, et avec les bolcheviks-communistes en particulier car je suppose que les commensaux espagnols seront les dignes émules de leurs maîtres russes. Ils iront sur les traces du jésuite Lénine même de Staline, en hésitant pas à affirmer leur monopole sur toutes les conquêtes de la révolution, ceci afin de rétablir leur pouvoir de parti dans leur pays, but dont on connaît les effets par l'exemple

honteux de la Russie: interdiction de toutes les tendances révolutionnaires libres et de toutes les organisations indépendantes des travailleurs. En effet, ils s'imaginent être les seuls à devoir et pouvoir disposer de toutes les libertés et de tous les droits dans la révolution. Ils trahissent donc fatalement leurs alliés et la cause même de la révolution.

La révolution espagnole est la cause des travailleurs du monde entier et, dans cette oeuvre, il est impossible de s'orienter en commun avec le parti qui, au nom de sa dictature dans le pays, n'hésiterait pas à tromper les travailleurs et à s'emparer de toutes les conquêtes révolutionnaires, pour devenir le pire des despotes et ennemis des libertés et droits du peuple.

L'exemple russe doit vous éviter d'en arriver là. Que la calamité bolchevico-communiste ne puisse pas prendre pied sur le sol révolutionnaire d'Espagne !

Vive l'union espagnole en plein développement vers un monde nouveau de conquêtes de plus en plus émancipatrices, sous l'étendard de l'anarchisme !

Avec mon salut fraternel.

Le 29 avril 1931

Nestor Makhno

(in *Probouzdénié*, n°23-27, juin-octobre 1932, pp.77-78)

SUR L'HISTOIRE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE DE 1931 ET LE ROLE JOUE PAR LES SOCIALISTES DE DROITE ET DE GAUCHE ET LES ANARCHISTES

Quand une révolution éclate, indépendamment de son caractère - politique ou social - (le plus important, c'est que de larges masses de travailleurs y participent), et que ses guides, collectifs bien soudés ou individus disposant d'une autorité particulière auprès des travailleurs, se mettent au dessus de ces masses, ne marchent pas au même pas qu'elles, ne leur font pas confiance, en attendent quelque chose d'extraordinaire, ou bien, pire encore, veulent les subordonner en tentent de leur indiquer la "seule" voie à suivre, eh bien alors la révolution ne se développe pas assez profondément, n'arrive pas à déboucher, ni à formuler correctement les problèmes du moment à résoudre. Elle ne peut découvrir alors les moyens nouveaux et supplémentaires d'action sociale pour contrer ses ennemis et répondre aux nécessités urgentes; elle est amenée à emprunter des voies imprécises, à s'égarer parmi leurs fatals zig-zags. A ce moment-là, soit elle périt sous le coup de ceux contre qui elle était dirigée, soit elle modifie son orientation, rétrécit son cours et s'achève selon les intérêts de ses ennemis internes.

Toutes ces différentes raisons ont souvent été décisives au cours des révoltes ayant eu lieu jusqu'ici, en Europe ou ailleurs. La même chose s'est passée en Espagne. Il est vrai que la révolution espagnole de 1931 se distingue de nombreuses autres par ses aspects bien particuliers. Elle ne s'est pas déclenchée par une tempête révolutionnaire des villes et les campagnes, mais par les urnes des bulletins de vote. Au cours de son évolution, grâce aux actions des éléments de gauche, elle s'est arrachée à ces à ses premières racines et c'est placée sur les vastes espaces de l'action sociale émancipatrice des travailleurs. Si elle se termine tout de même à l'avantage des éléments autoritaires, et tragiquement pour les destins des travailleurs et de nombreux révolutionnaires, ainsi que pour ce qu'ils avaient pu édifier, la responsabilité en incombe dans une grande mesure aux groupements politiques espagnols de gauche. Cette issue malencontreuse est due à la responsabilité des socialistes autoritaires et des socialistes

antiautoritaires, c'est à dire de nos camarades communistes libertaires et anarcho-syndicalistes.

La responsabilité des socialistes étatistes de droite consiste en ce qu'il se sont liés dès le début avec le parti bourgeois de Zamora-Alcala. Il est vrai que les militants de base de ce parti, en particulier les ouvriers, ne voulaient pas entendre parler de cette politique, plus même ils n'étaient pas au courant des tractations cachées des "sommets" de leur parti, menées avec la bourgeoisie pour prendre en commun le pouvoir, cela au prix du sacrifice de la révolution. Ce n'est que lorsque les ouvriers socialistes se retrouvèrent en but aux questions des autres travailleurs sur la politique de leur parti, et qu'ils ne surent quoi y répondre, que leurs dirigeants adoptèrent hypocritement des postes de paons face à la bourgeoisie, effrayèrent un tantinet ses représentants, en se déclarant prêts à prendre le pouvoir tout seuls, avec le seul appui des travailleurs. Ce double jeu des dirigeants socialistes à l'égard de la révolution, mené en tenant compte malgré tout des aspirations de travailleurs représentées par les autres organisations social-révolutionnaires, amena cependant la confusion la plus complète dans l'esprit et la compréhension des travailleurs vis-à-vis de la révolution entamée, diminuant en fin de compte ce qu'il y a de meilleur et de plus combatif dans leur lutte, tout ce qui leur avait permis de remporter une victoire complète et enthousiaste sur les monarchie et sur le roi.

Les travailleurs espagnols sentirent instinctivement que le temps des nouvelles et libres formes de vie sociale était arrivé. Les "sommets" socialistes de droite feignirent extérieurement de s'en féliciter, mis oeuvrèrent en fait et en secret à trahir ces aspirations, ce en quoi ils portèrent un énorme préjudice au premiers pas de la révolution.

La responsabilité des bolcheviks-communistes - les "plus à gauche des gauches" des socialistes, si l'on peut dire -, tient en ce qu'ils n'ont pas agi pour la cause de l'émancipation réelle des travailleurs, mais uniquement pour leurs sales petits intérêts de parti. Ils ont appréhendé la révolution comme un moyen à l'aide duquel ils pourraient abrutir, tout à leur aise, les têtes prolétariennes avec les promesses les plus démagogiques puis, les ayant attirés dans leur giron autoritaire, les utiliser physiquement pour instaurer leur sale dictature de parti sur le pays. Quand ils s'aperçurent que leurs manoeuvres démagogiques ne prenaient pas auprès des travailleurs, ils soudoyèrent ou bernèrent quelques éléments aventuristes afin d'organiser des manifestations violentes en y appelant les travailleurs désarmés. Toutefois, ces manifestations ne leurs amenèrent non plus aucun succès. Le sang coula abondamment durant ces défaites ouvrières, préméditées par des gens qui se trouvaient très loin de l'action. Tout cela ne fit que renforcer la coalition des socialistes de droite d'Alcala et de Zamora avec la bourgeoisie, et augmenter son pouvoir non seulement contre les "candidats dictateurs" de gauche, mais aussi contre la révolution en général.

Quant aux bolcheviks-"communistes", ils sont de la même école marxistes-léniniste que leurs congénères russes: ce ne sont que des jésuites et des traîtres à tous ceux qui luttent contre le capital et pour l'émancipation du prolétariat, sans vouloir passer sous leurs fourches caudines. Pendant la révolution espagnole de 1931 ils n'ont pas été assez forts - et ne le sont toujours pas - pour manifester cette trahison de manière évidente. Malgré cela, ils ont réussi à monter plusieurs provocations et à lancer quelques calomnies, non pas tellement contre la bourgeoisie que contre leurs adversaires politiques de gauche. Cette circonstance explique partiellement la peine que la révolution a eue pour se débarrasser des idées et des dirigeants bourgeois, car il lui a fallu combattre en même temps la démoralisation propagée par ces traîtres de "gauche". Ces derniers agissent au nom de leur dictature et non de la liberté sociale véritable, celle qui fonde la solidarité et l'égalité des opinions de tous ceux qui ont rompu radicalement avec le

lourd passé d'exploitation et qui marchent vers un monde nouveau dès à présent.

La responsabilité des communistes libertaire et anarcho-syndicalistes espagnols, dans l'évolution des événements, leur incombe surtout parcequ'ils se sont écartés de leurs principes de base en participant activement à cette révolution, certes pour enlever l'initiative à la bourgeoisie libérale, mais en demeurant malgré tout sur le terrain parasitaire de classe de celle-ci. Ils n'ont, d'une part, absolument pas tenu compte des exigences de notre époque et, d'autre part, sous-estimé l'importance des moyens dont dispose la bourgeoisie pour contenir et éliminer tout ceux qui la gênent.

Quelles sont les causes qui ont empêché les anarchistes de manifester en pratique leurs conviction pour transformer une révolution républicaine et bourgeoise en révolution sociale?

En premier lieu, l'absence d'un programme déterminé et précis les a empêché d'atteindre une unité dans leurs actions, l'unité qui conditionne au cours d'une période révolutionnaire la croissance du mouvement et son influence sur tout ce qui l'entoure.

En second lieu, nos camarades espagnols, tout comme de nombreux camarades d'autres pays, considèrent l'anarchisme comme une église itinérante de liberté... Cette attitude les empêche en de nombreuses occasions, de concrétiser en temps et lieu voulu les structures pratiques et indispensables à l'organisation économiques et sociales devant lier par de nombreux fils la lutte quotidienne et globale des travailleurs. Cela les a empêchés de réaliser, cette fois-ci, la mission dévolue à l'anarchisme lors d'une période révolutionnaire.

Le communistes libertaires et anarcho-syndicalistes espagnols, malgré tout l'ascendant moral dont ils disposaient auprès des travailleurs dans le pays, n'ont pas su influencer à à fond dans un sens révolutionnaire, la psychologie des masses hésitantes entre leur sympathie pour la révolution et les idées petites-bourgeoises. Il aurait fallu les transformer en actifs combattants du développement et de la défense de la révolution. Au lieu de cela, se sent dans une relative liberté, les anarchistes, tout comme les petit bourgeois, se sont consacrés à des discussions sans fin. Ils se sont beaucoup exprimés, en toute liberté, oralement et par écrit, sur toutes sortes de sujets; ils ont fait force meeting, avec de belles professions de foi, mais ils ont omis ceux qui s'étaient substitués au roi, eux, s'occupaient pendant ce temps d'affermir mieux leur pouvoir.

Malheureusement, rien ne fut entrepris sur ce plan en temps opportun bien que cela était au plus haut point indispensable. A ce moment, les anarchistes espagnols disposèrent de chances réelles - bien plus que tous les autres groupement révolutionnaires du pays - pour déterminer dans la pratique une stratégie qui aurait fait franchir une étape de plus à la révolution. La CNT augmenta ses effectifs avec une rapidité foudroyante et devin pour tout le pays laborieux la tribune et le lieu où purent enfin s'exprimer les espoirs séculaires des travailleurs.

Pour accentuer encore plus ce rôle actif de notre mouvement, il eut fallu abattre la bourgeoisie et son pouvoir, éliminer entièrement son influence du mouvement révolutionnaire. Est-ce que cela signifie que nos camarades espagnols n'aient rien fait dans ce sens au cours de cette année révolutionnaire 1931? Assurément, non. Ils firent tout leur possible pour transformer la révolution politique en révolution sociale. Ils supportèrent héroïquement les sacrifices et, même maintenant que la révolution à été étouffée, beaucoup d'entre eux subissent les rigueurs de la répression. Pourtant, ces sacrifices ont été vains, dans mesure où ils n'ont pas été accomplis en vue de buts conformes. Tout cela, je le répète encore, parceque l'anarchisme ne

possède pas de programme défini, parce que les actions anarchistes menées ont été et sont toujours, d'ailleurs, dans l'éparpillement le plus complet, et non à partir d'une unité tactique, déterminée et orientée par une unité théorique, par un but unique commun. C'est pour ces raisons précises que les anarchistes espagnols n'ont pu mener à bien leur oeuvre et c'est ce qui a amené les plus faibles en convictions d'entre eux à lancer le fameux "manifeste des trente" - tout a fait inopportun - , au nom de "la plus grande conscience des responsabilités" de ses auteurs. Les militants les plus résolus et intrépides, ceux qui non seulement propagent leurs idées mais vont jusqu'à périr pour elles, ceux-là languissent dans d'immondes casemates, dans les cales des navires qui les emportent au loin en déportation, vers des contrées hostiles.

Tels sont, en général, les traits fondamentaux des omissions, erreurs et manquements fatals pour les actions révolutionnaires, commis par les groupements de gauche espagnols, à un moment décisif qui se répète rarement dans l'histoire, et qui a conduit aux résultats actuels de la révolution espagnole. Tous ces groupements portent donc la responsabilité de la situation.

Je ne sais quelles conclusions en tireront les socialistes étatistes, ceux qui ne surent rien faire de mieux que de jouer aux laquais de la bourgeoisie, tout en voulant faire des autres révolutionnaires leurs propres laquais. En ce qui concerne les anarchistes révolutionnaires, je pense qu'ils ont, ici, de quoi méditer, afin de se garder à l'avenir de répéter les mêmes erreurs, que ce soit en Espagne ou ailleurs: se retrouver à des postes révolutionnaires avancés sans pouvoir disposer des moyens nécessaires à la défense des acquis révolutionnaires des masses contre les attaques acharnées de leurs ennemis bourgeois et socialistes autoritaires.

Il est évident que les anarchistes révolutionnaires ne doivent pas recourir aux moyens des bolcheviks comme certains d'entre eux en sont parfois tentés, jusqu'à conseiller d'établir un "contact étroit" avec l'état bolchevik (comme le préconise dernièrement le "novateur" Archinov). Les anarchistes révolutionnaires n'ont rien à trouver dans le bolchévisme; ils disposent de leur propre théorie révolutionnaire fort riche au demeurant, laquelle définit des tâches totalement opposées à celles des bolcheviks dans la vie et la lutte des classes laborieuses. Ils ne peuvent concilier leurs objectifs avec ceux du panbolchévisme, lequel s'impose si féroce, par le rouble et la baïonnette, dans la vie des travailleurs de l'U.R.S.S., ignorant délibérément leurs droits et faisant d'eux ses esclaves dociles, incapable d'esprit indépendant, de raisonnement propre sur leur bien être et sur celui des autres travailleurs dans le monde.

Aucun individu ni aucun groupe anarchiste, si dévoué soit-il à la cause du mouvement, ne peut réaliser à lui seul les tâches définies. Toutes les tentatives menées à ce jour en témoignent. On comprend pourquoi: aucun individu ni groupe ne peut unir à lui seul notre mouvement, tant sur le plan national qu'international. Ces immenses et capitales tâches ne pourront être remplies que par un collectif international de réflexion libertaire. C'est ce que j'avais déjà dit, il y a sept ans, à Rudolph Rocker et à Alexandre Bergman, à Berlin. Je le réaffirme d'autant plus fermement maintenant, que de nombreux libertaires reconnaissent ouvertement - après toute une série de tentatives infructueuses de créer quelque chose de pratique - qu'il n'y a pas d'autres possibilités de mettre au point un programme déterminé et élaboré conformément à notre époque et à nos forces, que de réunir une conférence préparatoire, composée des militants les plus actifs et dévoués, tant sur le plan théorique que pratique, laquelle devra formuler les thèses qui correspondraient aux questions vitales du mouvement anarchiste, thèses débattues dans la perspective d'un congrès anarchiste international. Celui-ci, à son tour développerait et compléterait ces thèses. A la suite de ce congrès, ces thèses représenteraient un programme défini et une référence solide pour notre

mouvement, référence valable pour chaque pays. Cela délivrerait notre mouvement des déviations réformistes et confusionnistes, et lui donnerait la puissance nécessaire pour devenir l'avant garde des révolutions contemporaines.

Il est vrai que cette oeuvre n'est pas facile; cependant, la volonté et la solidarité de ceux qui peuvent et désirent la réaliser pourront grandement faciliter cette démarche. Que cette oeuvre commence, notre mouvement ne peut qu'y gagner!

Vive l'aspiration fraternelle et communes de tous les militants anarchistes à la réalisation de cette grande oeuvre - l'oeuvre de notre mouvement et de la révolution sociale pour laquelle nous luttons.

France. 1931.

(in *Probouzdénié*, n°30-31, janvier-février 1933, pp.19-23)